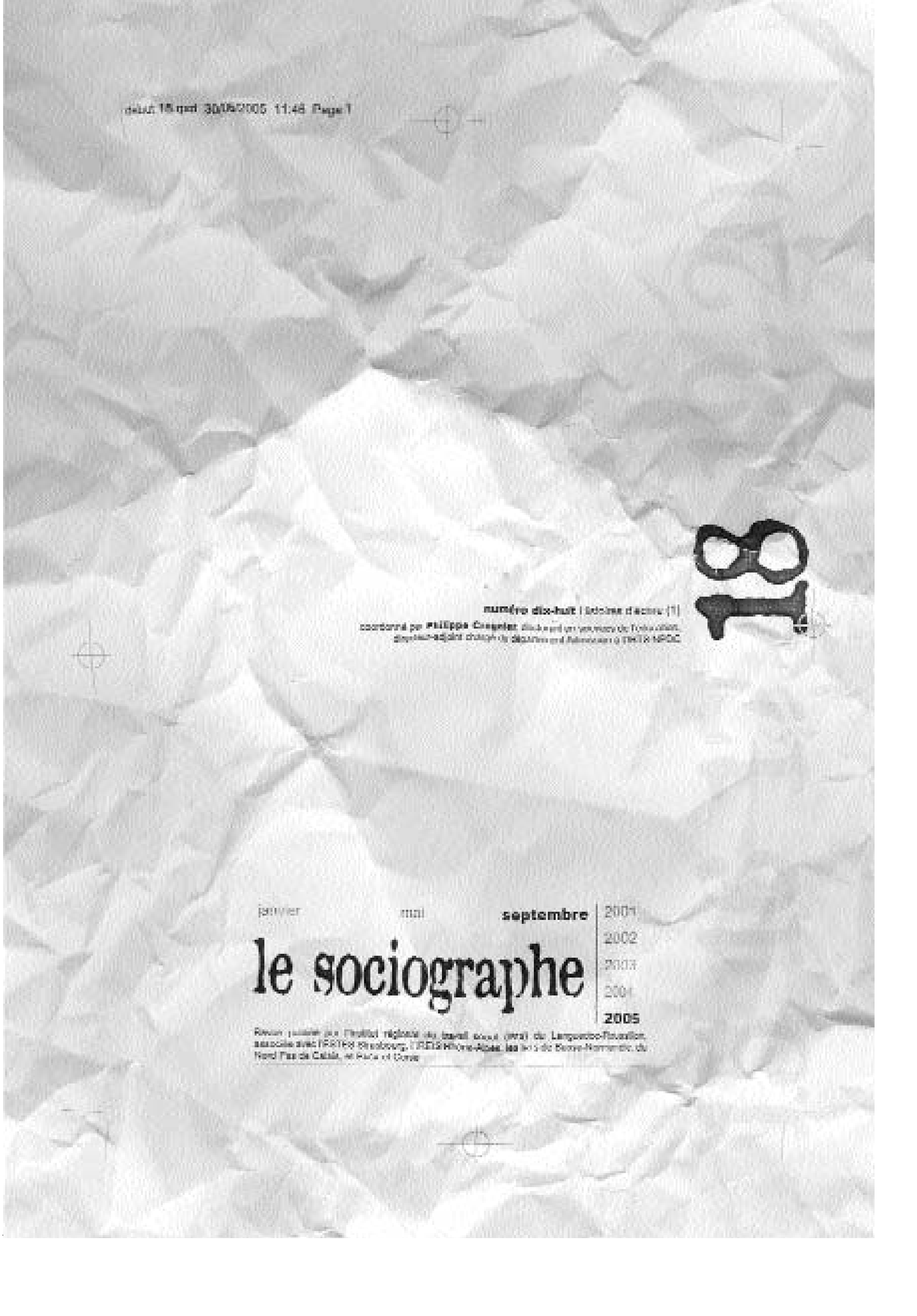


le sociographe
recherches en travail social

numéro ISSN : 1297 - 6628
Dépôt légal : septembre 2005
Marque déposée

La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.

Remerciements à Gérald Dudoit, Claire Kornmann, Eric Lemaire et Samuel Thomas pour leur participation à ce numéro.

Le sociographe. 1011, rue du pont de Lavérune. CS 70022. 34077 Montpellier cedex 3
Tel : 04 67 07 82 73 / Fax : 04 67 47 28 46
E-mail : lesociographe@irts-lr.fr

www.lesociographe.org
> Tous les numéros > Moteur de recherche > Lettre d'information
> appel à auteurs > parutions > rencontres

le sociographe
recherches en travail social

Téléchargement gratuit des n° épuisés sur **www.lesociographe.org**


(numéro dix-huit /


le sociographe
recherches en travail social

Editorial

Manu-scrit

Le texte est proche de la texture. Nous sommes ici proximité du thème du dernier numéro sur le vêtement : tissage, métissage où se croise le fil du récit pour élaborer la trame du texte qui trouve sens dans l'interaction entre son auteur et ses lecteurs. Mais qu'est-ce qui parle dans le texte ? Et qu'est-ce que le fait d'écrire veut dire ?

Il y a dans le fait d'écrire, des effets de texte qui peuvent manifester des signes de distinction. Le style, la correction syntaxique et lexicale par exemple, comme démarcation qui attribue à l'auteur l'idée qu'il maîtrise le code et par là, peut comprendre et agir *sur* l'interaction sociale. Le texte utilise le langage écrit pour dire quelque chose, mais ce qu'il ne dit pas dans ce qui est écrit, c'est ce que peut bien vouloir dire le fait même d'écrire.
Il y a dans le texte des effets de sens indirects. En restituant au texte de la connotation, c'est-à-dire tous les effets de sens indirects, seconds, périphériques, subjectifs, flous, aléatoires, que peuvent engendrer les éléments du discours, le lecteur se fait alors auteur et redonne une dimension vivante au texte. Les signifiants de la connotation peuvent être liés au matériel phonique et quasi-phonographique (comme les façons de prononcer tel mot ou lettre, ou encore les « accents » locaux, selon les origines géographique et sociale du locuteur), ou encore à des faits comme l'intonation, l'accent tonique, la pause, le rythme, le débit, etc.
On peut retenir plusieurs types de connotations. Les connotations géographiques (variante régionale), sociales (niveaux de langue), historiques (variante archaïque ou moderniste), ou de «genre» (poétique, scientifique, médiatique, etc.), mais aussi affectives (émotivité), ou encore politiques (idéologie). Il y a également toutes les connotations associatives, qui regroupent les figures de la rhétorique (calembour, allitération, rime, métaphore, métonymie, allusion, ironie, etc.) et de ce que la psychanalyse nomme les « actes manqués ».

Il arrive parfois que des « coquilles » viennent induire des effets de sens, voire des effets sonores. Mais c'est le lecteur qui, dans sa lecture même silencieuse, dessine un visage, des inflexions, des sonorités au texte qu'il lit. Ainsi, le texte est pluriel parce qu'il est lu et que ces lectures interprètent ce qui est dit dans le texte. C'est cette lecture qui met en contradiction le sens du texte et le son de la parole presque toujours musicale.
Le sociographe, qui publie des articles et non des manuscrits, est le premier lecteur des textes et propose déjà une interprétation, une composition où le texte est renvoyé à son auteur

pour qu'il y revienne et engage un dialogue avec la rédaction. C'est ce va-et-vient qui fera du manuscrit un article. Et lorsque l'article est publié, le lecteur doit pouvoir s'en saisir pour se l'approprier, le travailler, le nuancer, le critiquer pour en faire un nouveau manuscrit.
Du texte au manuscrit, il y a certes le travail de la main de l'auteur, mais il y a aussi celui du lecteur, de prendre en main (manu) ce qui est écrit (scrit) quitte à le froisser ou à se froisser (cf. notre couverture), à user les pages et s'user la vue, le garder ou le donner, voire le jeter ou, comme dans les pires moments de l'histoire, le brûler.

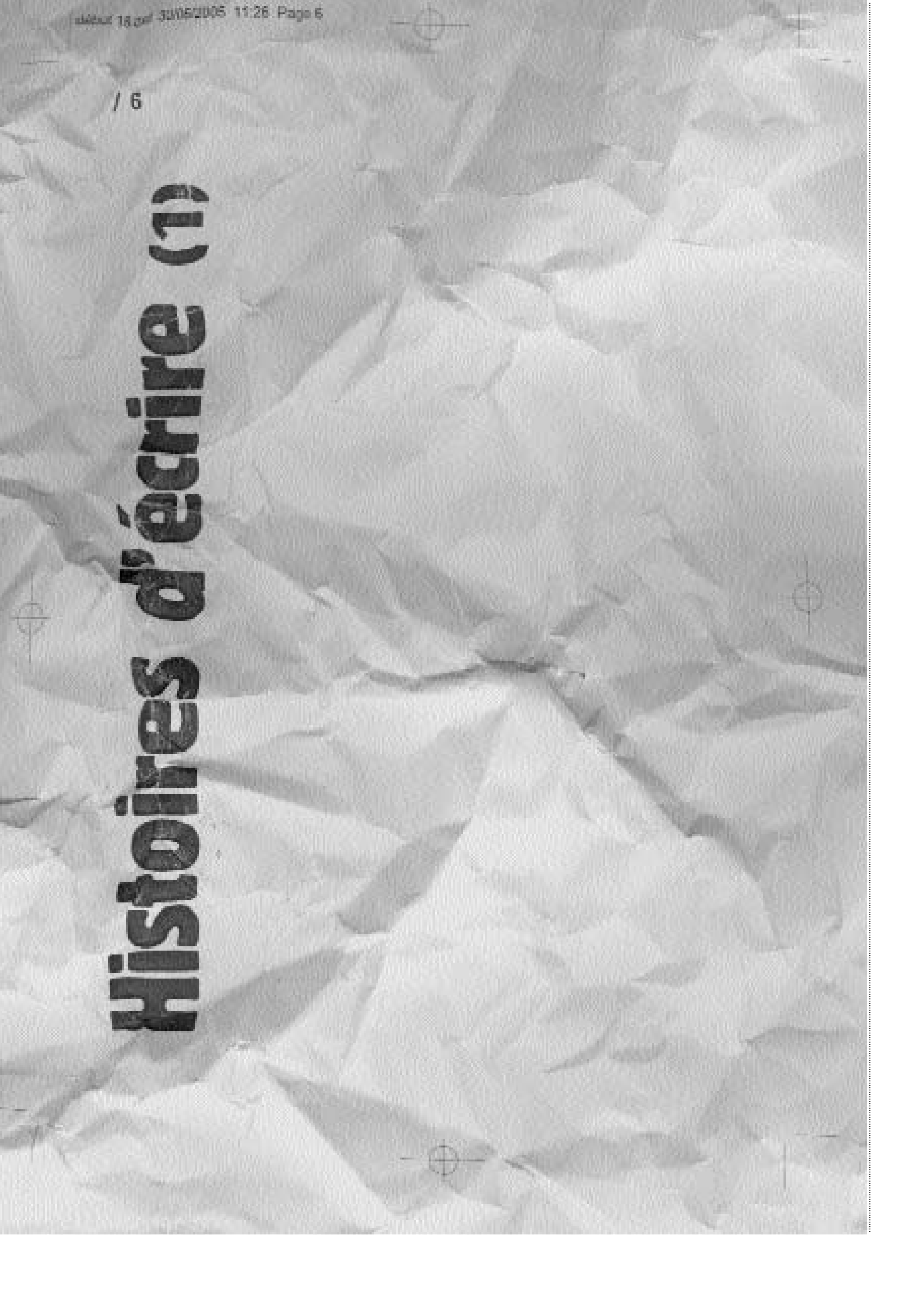
En voulant restituer les pratiques sociales au plus prés de leurs réalités vécues, *Le sociographe* souhaite publier des textes pluriels où quelque chose de ces disparités, de ces aspérités, de ces affections puissent être lu par nos lecteurs.
Si *Le sociographe* associe des instituts régionaux de travail social, c'est aussi dans la perspective de croiser des réalités sociales qui reposent sur des structures territoriales hétérogènes, sur des métiers hétérogènes dont l'association travaille surtout à l'articulation davantage qu'à leur unification. Dans une mesure moindre, *Le sociographe* retrouve certaines problématiques de l'Union européenne.
Nos régions, au *Sociographe*, sont des régions frontières. Chatoyer les frontières de ce qui ferait handicap ou exclusion sociale, de ce qui fait nos métiers, mais ou des diagonales se dessinent. Mais chatoyer aussi les frontières d'un État qui se bouscule à une civilisation monde (cf. les photos sur Edgar Morin).

À travers le texte, il y a un jeu d'images, de fantasmes, de représentations, de ressemblances qui s'élaborent entre auteur et lecteur, mais aussi entre les instituts associés au *Sociographe*. Il y a une interprétation qui est toujours singulière, qui suppose qu'il y ait quelqu'un de l'autre côté du texte.
Pour autant, la relation textuelle peut être tronquée dans un repli sur l'écriture, soit de l'auteur, soit du lecteur. L'écriture devient alors inscription de soi-même comme auteur dans le canon des publications, inscription de publications dans un curriculum ; l'écriture se fait description cherchant à se hisser à la souveraineté de la connaissance académique, à y souscrire ; l'écriture prescrit le prêt-à-penser, la marche à suivre, le mode d'emploi ; ainsi l'écriture proscrit tout échange, toute interaction.
Pour le lecteur replié sur l'écriture, celle-ci représente soit une écriture inachevée où l'écrit se fait épreuve d'examen, preuve de la faute ; soit une écriture intouchable qui semble indiquer la vérité. Dans ce dernier cas, l'écrit se présente comme la Sainte Bible d'une parole qui fossilise les corps et invite celui qui en fait lecture à attendre l'irruption de la parole des tout-puissants devant laquelle il faut se prosterner comme devant une statue, un édifice.

Avec l'informatique qui permet au texte de circuler à la vitesse de la lumière, le risque est de perdre le temps d'une lecture qui affecte pour ne conserver que la prescription publicitaire (l'affiche, mais aussi le post-it) et juridique qui n'est autre que la face visible de tout ce qui est proscrit.

Montrer ce qui, sous le texte, engage est aussi une mission que se donne *Le sociographe* pour contribuer à ce que la parole fasse débat ●

GNP


Histoires d'écrire (1)

le résumé est la juxtaposition de phrases de l'intro → à revoir

social qui, dans sa fonction, est pris

[illegible] il faut

nt davantage du monde du travail, de

sonnes qu'il reçoit. Ce ne sont pas

problème ou des difficultés, c'est sans

en particulier

culté et qui cherche, par le biais des

à faire croire qu'il y a encore de la place

OK

(demande à GNP s'il veut bien en faire un peu plus)

cial qui, dans sa fonction, est pris par les

la question du travail lui revient, il faut

antage du monde du travail, de

Article pour *Le sociographe,* en phase de relectures avant publication.

Ecrire ! Toute une histoire...

> dossier coordonné par Philippe Crognier, doctorant en sciences de l'éducation, directeur-adjoint chargé du département Admission à l'IRTS NPDC

Ecrire ? Comme s'il suffisait de le dire pour le faire...

En réalité, c'est à la fois très simple et très compliqué. Très simple, c'est ce que peut laisser supposer l'observation du produit achevé, paré pour la médiatisation : mémoire de fin d'études, monographie, notes de cours, article de revue ou, plus prosaïquement, petit mot laissé sur un coin de table, lettre d'amour ou de réclamation. Très compliqué, c'est ce que nous sommes nombreux à percevoir quand il s'agit pour nous de répondre à l'injonction d'écrire.
Force est de constater que le passage par l'écriture aujourd'hui est devenu incontournable et que derrière l'activité scripturale se noue un véritable faisceau d'enjeux articulés bien souvent autour des problématiques de réussite personnelle, scolaire, sociale et professionnelle. Ce sont ces réflexions qui ont amené *Le Sociographe* sur les traces de l'écriture.
La résonance à laquelle a donné lieu l'appel à auteurs montre à quel point ce thème est mobilisateur dans les différentes sphères sociales. Ainsi, le nombre de textes proposés et, il faut l'avouer, la qualité et la diversité des productions ont rendu nécessaire la modification du programme éditorial du *Sociographe*. La composition de deux numéros consacrés à l'écriture s'est imposée : ce présent numéro, le 18, et le prochain, le 19.

Ce numéro 18 du *Sociographe* est intitulé *Histoires d'écrire*. Ce titre, polysémique par excellence, évoque le caractère multidimensionnel de la langue écrite. Ecrire, tout d'abord, c'est faire naître une histoire, à chaque fois différente, singulière, incarnée par une partie de nous-même. Mais écrire, c'est aussi… toute une histoire, et en faire état, au fond, c'est tout simplement… histoire d'écrire.
A la lecture des textes rédigés par les auteurs, il est apparu assez clairement que l'écriture peut être chargée d'une fonction heuristique. En d'autres termes, elle peut être considérée comme un véritable émulateur et organisateur de pensée. *Ecrire pour penser*, tel est donc le sous-titre de ce numéro.

Les textes présentés ici sont ordonnés selon deux axes principaux. Le premier traite des rapports complexes que l'on peut entretenir avec l'écriture et des difficultés rencontrées par les publics qui n'en maîtrisent pas les rudiments. En ce sens, l'article de Véronique Leclercq laisse apparaître à travers l'analyse fine du témoignage d'une personne en situation d'illettrisme la capacité de certains à s'emparer du monde de l'écrit pour le transformer et l'adapter à leurs valeurs. Les recherches de Valérie Fournié-Anselot menées auprès de jeunes enfants scolari-



sés permettent d'approcher les pratiques lecturales et scripturales en place dans des milieux sociaux hétérogènes. Geneviève Delacourt, enfin, fait état de la complexité de ses rapports avec l'écriture et en même temps de l'usage précieux qu'elle fait de cet outil dans son métier d'enseignant rééducateur.

Le second axe permet d'aborder la place et l'usage de l'écriture dans le milieu de la formation professionnelle. Maryvette Balcou-Debussche apporte de nombreux éclairages sur les enjeux sociaux de l'écriture dans la formation initiale des futurs professionnels de la santé. Faire le point sur une expérience d'atelier d'écriture menée avec des étudiants assistants de service social et réfléchir sur la transposition des compétences développées en atelier vers le milieu professionnel, tels sont les thèmes abordés par Corinne Chaput dans l'article suivant. Ermitas Ejzenberg, quant à elle, évoque l'éthique dans le travail social et préconise une formation à l'écriture qui soit impliquante et responsabilisante. Sur ce point, elle est rejointe par Claudie Cocq qui prolonge cette réflexion et avance l'idée d'un apprentissage de l'écriture selon un itinéraire qui est aussi singulier que peut l'être chaque étudiant. Dans son article, Philippe Crognier pose deux hypothèses : celle d'une écriture-outil, au service d'une pensée créatrice, et celle d'une écriture agent de transformation du « réel ».

Enfin, dans la rubrique *Ailleurs*, Ana Isabel Rodriguez retrace en Belgique le parcours en atelier d'écriture d'un groupe de femmes de nationalités différentes qui aboutit à la réalisation collective et à la publication d'un recueil de contes fantastiques : *La fille aux mille rêves*. ●

P. Crognier

cf. p. 118



photographiquement

Edgar Morin, vues sur bureau

E. Morin a ouvert son bureau à notre photographe, en quête d'indices d'une écriture dialogique.

© **Hervé Hôte.** Mel : h.hote@agence-cameleon.com



> résumés
des articles du dossier

Histoires d'écrire (1). Ecrire pour penser

1/ Ecriture et publics en difficulté

Pratiques d'écriture des « illettrés ». La transition vers un autre monde

Une recherche sur l'engagement en formation de personnes en situation d'illettrisme s'est appuyée sur l'analyse de discours produits dans le cadre d'entretiens semi-directifs : discours des sujets sur la formation, sur leurs attentes et projets, sur leurs visions du passé et de l'avenir, mais aussi sur leurs rapports à l'écrit.
L'un de ces discours, celui de Daniel, nous servira de support pour répondre à quelques questions : quelle place occupe l'écriture dans le parcours individuel ? Quelles valeurs attribue ce stagiaire au fait de produire des écrits ? En quoi sa façon de parler de l'écriture se différencie de celle des autres interviewés ? Comment les représentations et pratiques de l'écriture développées à partir de la formation, et notamment à partir de la participation à un atelier d'écriture, constituent-elles le fer de lance d'une transition identitaire qui lui permet de « changer sans changer » et de passer en douceur d'un monde à l'autre.
Nous verrons ainsi apparaître quelques unes des dimensions qui, à l'échelle d'un individu, participent des articulations écriture / reconfiguration identitaire et écriture / lien social.

Mots-clefs > atelier d'écriture / écriture / illettrisme / image de soi / témoignage

Lire pour écrire, écrire pour lire. Pratiques de l'écrit à l'école et dans les familles, un lien crucial

Les activités scripturales sont entrées dans tous les pans de notre vie sociale. Les personnes qui n'ont pas développé les compétences nécessaires à la maîtrise du « monde de l'écrit » se voient très handicapées dans leur vie de tous les jours, dans leur monde professionnel, quand elles parviennent à y entrer.
Pourtant, de jeunes apprenants qui ne semblaient pas posséder beaucoup d'atouts dans ce domaine deviennent des lecteurs assidus et ont des pratiques étonnantes dans l'apprentissage de l'écrit. Cet article tente de mieux cerner cet ensemble de pratiques qui paraît faire la réussite de ces jeunes enfants et essaie de proposer des expériences pédagogiques (dans le premier cycle de l'enseignement ou dans le secteur spécialisé) susceptibles d'intéresser les éducateurs au sens large, les enseignants, les parents…

Mots-clefs > enfant / écriture / exclusion / illettrisme / pédagogie

L'écriture au cœur du métier d'enseignant rééducateur

J'ai été amenée à utiliser l'écriture lors de ma formation d'enseignante spécialisée et ensuite, dans ma pratique professionnelle, au service des enfants en difficulté dans les apprentissages scolaires.
Sur le plan personnel, on s'apercevra dans cet article que l'écriture m'a servie en quelque sorte de « catalyseur », pour apprendre, pour comprendre et pour me comprendre. D'un point de vue professionnel, l'écriture s'est avérée être un outil occupant une place centrale dans ma pratique d'enseignant rééducateur.

Mots-clefs > apprentissage / écrit professionnel / pratiques professionnelles / école / rééducation

2/ Ecriture et formation

L'écriture et la socialisation professionnelle des étudiants. L'exemple des infirmiers, sages-femmes et aides-soignants en formation initiale

À travers une approche ethnosociologique de la formation professionnelle et des pratiques scripturales qui y sont mises en œuvre, cet article apporte quelques éclairages sur la place de l'écrit et ses enjeux sociaux et cognitifs dans la formation initiale des futurs professionnels de la santé (infirmiers, sages-femmes et aides-soignants).
À partir des discours écrits et oraux des futurs professionnels, d'observations *in situ* et d'écrits relatifs à l'organisation des formations, les analyses mettent en évidence la construction des positionnements socioprofessionnels à travers les pratiques d'écriture ainsi que les liens entre les pratiques d'écriture *in situ* et les rapports à l'action professionnelle, à la communication et aux pouvoirs que construisent les étudiants en formation.

Mots-clefs > cognition / écrit professionnel / formation professionnelle / santé / socialisation

Un atelier d'écriture en IRTS. Ou la réussite d'une pédagogie du détour

On reproche souvent aux travailleurs sociaux de ne pas s'autoriser à écrire sur leurs pratiques.
Par ailleurs, les assistants sociaux ont senti depuis plusieurs années que leurs pratiques scripturales habituelles montraient parfois leurs limites.
Tous ces constats ont amené l'équipe pédagogique de la filière service social de l'I.R.T.S. d'Hérouville Saint Clair à créer un atelier d'écriture à l'intention de ses étudiants. Après deux ans de mise en pratique, des effets intéressants se font jour, à la fois en termes de cohésion du groupe, de relation forma-



teur-formés, de développement personnel, mais aussi de réflexion sur la pratique professionnelle.

Mots-clefs > animation / atelier d'écriture / expression artistique / formation professionnelle

Entre pratiques d'écriture en éducation spécialisée et pratiques de formation. Ou comment former des travailleurs sociaux à l'écriture professionnelle

Toute formation aux écrits professionnels, destinée aux travailleurs sociaux, est particulièrement complexe dans la mesure où les enjeux sont nombreux.
Sont à prendre en compte le rapport personnel à l'écrit, les aspects techniques, les dimensions philosophique et éthique à la lumière notamment de la loi de 2002. Quant au dispositif mis en œuvre, il doit permettre une véritable confrontation au travail d'écriture, avec ce qu'il suppose d'implication et de responsabilisation.

Mots-clefs > atelier d'écriture / écrit professionnel / éthique / travailleur social

Pour une écriture itinérante. Ecrire pourquoi ? Pour quoi ? Pour qui ? Comment ?

Il existe une écriture linéaire qui est l'axe de toute méthodologie de l'écriture. Mais, écrire sur quelqu'un, par rapport à quelqu'un, avec les aléas de la mémoire, c'est autre chose. Sans renier quoi que ce soit de la rigueur nécessaire à la clarté de l'écrit, je prendrai la liberté de me tourner vers certains, qui sont davantage des créateurs, pour les inviter à embarquer dans une écriture en boucle dont l'image peut être le tour de Méditerranée réalisé par Ulysse : des voyages où en errant, se perdant, il se retrouve et découvre.
Ecrire pourquoi ? Ecrire pour quoi, sur quoi ? Ecrire comment ? Ce seront les trois temps de ce travail qui envisage l'écriture comme un itinéraire. Qui dit itinéraire ne dit pas forcément la ligne droite, chère aux cartésiens, et met ici en jeu l'idée de mouvement, de recherche et de changement.

Mots-clefs > accompagnement / écriture / éthique / littérature / travail éducatif

L'écriture, un outil précieux pour l'élaboration des savoirs

On assigne généralement à l'écriture une fonction de transcription à l'identique d'une pensée déjà établie. On passe ainsi très souvent sous silence le fait qu'elle est aussi et avant tout un outil formidable pour réfléchir et élaborer un savoir nouveau. Mais dans ce registre, l'écriture peut aussi entraîner le scripteur sur des terrains qu'il n'envisageait pas d'explorer initialement. Le discours scriptural peut alors « prendre des distances » quant à la réalité relatée et osciller entre vérité et sincérité.
Cet article tente de montrer en quoi l'écriture maîtrisée peut servir d'outil pour penser/repenser la vie quotidienne, les échanges sociaux, les savoirs, les expériences… Il s'adresse à toute personne, en formation ou non, scripteur ou simplement sensible aux pratiques scripturales.

Mots-clefs > cognition / écriture / récit de vie / représentation

3/ Ailleurs

« La fille aux mille rêves ». Ecritures pluri'elles

A la Maison Mosaïque de Laeken (Belgique), un groupe de femmes de différentes nationalités a travaillé sur le récit de vie. Ce travail d'écriture en atelier a été ouvert dans un deuxième temps à la dimension imaginaire pour aboutir à la réalisation d'un livre ; un livre fait de six contes fantastiques écrits par six participantes au projet.

Mots-clefs > atelier d'écriture / identité culturelle / immigration / femme / récit de vie

Photographiquement
Edgar Morin, vues sur bureau

E. Morin a ouvert son bureau à notre photographe, en quête d'indices d'une écriture dialogique.

